



Cahiers d'histoire

46-1 | 2001
Varia

Marianne MAHN–LOT, *Las Casas moraliste. Culture et foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 283 p.

Françoise Bayard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/107>

DOI : 10.4000/ch.107

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Françoise Bayard, « Marianne MAHN–LOT, *Las Casas moraliste. Culture et foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 283 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-1 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.107>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marianne MAHN-LOT, *Las Casas moraliste. Culture et foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 283 p.

Françoise Bayard

- 1 Sous ce titre, justifié par un texte inédit (pp. 9-34), Marianne Mahn–Lot, la brillante spécialiste de l'évêque dominicain du Chiapas, publie quatorze articles ou communications anciennement parus et un nouveau texte ("le procès d'inquisition de Bartolomé Carranza, archevêque de Tolède"). Son objectif est d'inclure Las Casas et ses idées dans son temps. C'est pourquoi l'auteur rappelle d'abord "Le mécénat d'Isabelle la catholique" et ses rapports avec les juifs, présente ensuite "Christophe Colomb, la culture de l'Ancien monde et la découverte du Nouveau", "La découverte de l'Amérique et son image littéraire", "Les Incas vus par Cieza de Leon", "La "liberté" de l'indien d'Amérique au XVIe siècle et le système des regroupements", "Les bons Aztèques vus par un fonctionnaire de Charles Quint" et le millénarisme qui règne au Nouveau Monde dans les missions. Se centrant par la suite sur Las Casas, elle montre les différentes facettes du personnage : le précurseur de l'anthropologie, l'homme dans la cité, le champion de la cause des Indiens et de l'obligation pour les Espagnols de leur rendre les biens qu'ils leur ont pris et leur liberté s'ils les ont mis en esclavage, le moraliste et l'évêque dont, dans un article très intéressant de la *Revue d'éthique et théologie morale*, elle montre le décalage avec le milieu colonial et se demande s'il fut un saint ou un politicien. Pour mettre son action en valeur, elle le compare à l'"oidor" Thomas Lopez et à son disciple Domingo de Santo Tomas. On apprécie alors mieux sa vocation de défense des Indiens, son souci de justice et d'évangélisation et l'alternative qu'il propose d'une autre forme de colonisation sans violence. Le respect des différences est fondamental chez lui, comme celui de la guerre juste conçue de manière étroitement restrictive (la guerre religieuse est honnie). Il préconise une convivialité entre Castellans et indigènes. Il condamne l'esclavage des Indiens (aboli en 1542) puis des Noirs (dénonciation de la traite en 1550). Le tout avec la plus grande passion.